

L'évangélisation du sud des Mauges par le moine Macaire



Il est loin le temps où l'histoire locale et provinciale faisait l'objet d'une question au certificat d'études primaires, un temps que les moins de soixante ans ignorent, celui d'une époque où la majorité des élèves des Mauges recevait un enseignement d'histoire religieuse. Un chapitre de cet enseignement évoquait en quelques paragraphes les débuts du christianisme et « les premiers ermites angevins [...] disciples de saint Martin : saint Vétérin, à Gennez ; saint Maxenceul à Cunault, saint Doucelin, à Allonnes ; saint Macaire au pays des Mauges ; saint Florent au Mont-Glonne »¹. Et, donc comme il est écrit, saint Macaire pour le pays des Mauges. Que sait-on de ce saint ? Que reste-t-il de lui 1500 ans après son apostolat ?

Bien peu de choses, serait-on tenté de répondre. La période concernée, celle de l'Antiquité tardive, a laissé peu d'écrits qui soient parvenus jusqu'à nous. Ceux de l'historien romain Ammien Marcelin (environ 330-395) nous renseignent largement sur le contexte de cette lointaine époque et ceux de Grégoire de Tours (538-594) évoquent bien les débuts de l'évangélisation de la Gaule,

mais saint Macaire, n'ayant eu qu'un rôle secondaire au regard de l'échelle du pays, n'est pas cité.

À en croire les moines bénédictins des XVII^e et XVIII^e siècles, dom Edmond Martène (1654-1739) et dom Ursin Durand (1682-1771), qui exploitèrent les archives de quelque huit cents abbayes et d'une centaine de cathédrales, un texte du VIII^e siècle environ nous renseigne tout de même sur la vie de saint Macaire. C'est le seul. Il a servi à composer la Chronique de Saint-Florent du Xe au XII^e siècle. Ce texte livre, en quelques lignes, en latin, ce que fut saint Macaire². Une fois ces lignes traduites en français actuel, on obtient : « De fait, il est avéré que saint Macaire, jadis guidé par l'Esprit saint avec quelques autres, obéissant à la volonté divine, son émulation allant toujours croissant, comme on l'a rapporté, est arrivé dans cette région d'Estevam ainsi qu'à Gorciacum, qu'on appelle aussi Rociacum, dans le pays des Mauges, où dans ce vaste lieu de solitude et dans d'autres lieux, il érigea des monastères avec des oratoires. En vérité, il accueillit les moines affluant vers lui et ceux-ci, rendant ce qu'ils avaient reçu, se multiplièrent largement. »

Un évangéliste du Ve siècle « Estevam », que l'on retrouve également écrit, au cours du temps, « Espetven » ou « Espetvan » ou encore « Espetvain », est l'ancien nom de Saint-Macaire-en-Mauges, principale commune déléguée de Sèvremoine. « Gorciacum », aussi appelé « Rociacum », est l'ancien nom de Roussay, autre commune déléguée de Sèvremoine. La venue de saint Macaire dans la région est présumée datée du Ve siècle, période d'évangélisation des campagnes angevines et poitevines. L'apostolat de saint Macaire daterait de la même période que celui de saint Florent (IV^e -Ve siècle), mais venant un peu après que ce dernier eut exercé son ministère sur les bords de Loire. À l'époque, les Mauges dépendaient du diocèse de Poitiers.³

Saint Macaire serait un disciple de saint Martin de Tours (316-397), lequel venait de l'abbaye de Ligugé. Cette abbaye fut fondée par ce dernier en 361, sur un domaine reçu de saint Hilaire (environ 315-367), évêque de Poitiers. Saint Macaire serait passé dans le Vihiermois, à Cléré-sur-Layon, là où serait né saint Francaire, père de saint Hilaire, et à Saint-

Macaire-du-Bois, commune du Saumurois limitrophe de Cléré-sur-Layon, pour s'établir ensuite « in pago medalgico », c'est-à-dire dans le pays des Mauges. C'est du moins ce que supposent les quelques chercheurs qui ont essayé de retracer son parcours, à partir de la tradition orale et de la mémoire collective. Le processus d'évangélisation des campagnes gallo-romaines est bien connu : les moines s'installaient à l'intersection de voies de communication, des lieux qui vont se développer pour, au final, former de véritables bourgs. Les premiers monastères étaient des constructions faites de bois, recouvertes de chaume, assorties d'un simple oratoire, bien loin de l'image familière du prieuré médiéval.

D'Espetven, en pays des Mauges, le moine Macaire franchit la Moine

La tradition retient que saint Macaire exerça son ministère de chaque côté de la Moine. Après avoir fondé un prieuré à Espetven, il en fonda un autre sur la rive gauche de la Moine à Roussay. Son ministère s'exerça, dit-on, jusqu'à la Sèvre nantaise. La tradition avance, sans certitude, que le prieuré d'Espetven était destiné aux hommes et celui de Roussay aux femmes. Si les autres prieurés qu'il aurait fondés ne sont pas connus, il est fort probable qu'il ait contribué à christianiser le site de l'actuelle abbaye de Bellefontaine, lieu druidique dédié initialement au dieu Bel. L'appellation « Moine » donnée à la rivière ne doit rien au moine Macaire, leurs étymologies étant différentes. Concernant l'individu, il s'agit d'une étymologie grecque, « Monacos », qui signifie « qui vit seul » ; quant à la rivière, il s'agit d'une étymologie latine, « meduana » qui signifie la ligne médiane, la ligne de partage. En l'occurrence, à l'époque, la Moine aurait servi à marquer la frontière entre le pagus Medalgicus (le pays des Mauges) et le pagus Teiphalgicus (le pays des Teiphales).

La date de décès de saint Macaire n'est pas plus connue que sa date de naissance. Toutefois, la présence de son corps au prieuré Saint-Sauveur de Roussay, où il serait peut-être décédé, est à peu près certaine. Le culte des saints, très vif à cette période, et celui des reliques, a fait du prieuré Saint-Sauveur un lieu de pèlerinage réputé localement. Au fil du temps, les prieurés de Saint-Macaire-en-Mauges et de Roussay, comme bien d'autres, remaniés à plusieurs reprises, n'ont pas été épargnés par les vicissitudes de l'histoire, des invasions normandes aux guerres de Vendée. Ces dernières donnèrent le coup de grâce au prieuré de Roussay qui fut vendu comme bien national et dont les pierres servirent à la reconstruction du bourg. Quant à la chapelle du prieuré de Saint-Macaire-en-Mauges, devenue église paroissiale, ses pierres servirent à construire l'église actuelle, entre 1858 et 1861.

Au XIX^e, c'est l'abbé Félix Deniau (1839-1909) qui se fera fort de faire connaître localement saint Macaire et de raviver son souvenir. Curé de Saint-Macaire-en-Mauges de 1876 à 1909, curieux des origines et de l'histoire de sa paroisse, il a relaté l'état des recherches de ses contemporains, celles de dom François Chamard (1828- 1908)⁴ et de Jules Spal (1819-1897)⁵, ainsi que les siennes, dans son Précis historique de la paroisse de Saint-Macaire-en-Mauges, paru en 1908. Particulièrement fier du saint patron originel de sa paroisse, il fit ériger au-dessus du grand portail de son église, en 1880, une statue de saint Macaire. C'est aussi durant son ministère que Mgr Ferdinand Chesneau (1820-1897), vicaire

général de l'évêque d'Angers, donna le titre d'« Apôtre des Mauges » à saint Macaire d'Espetven.

Un fragment de sa pierre tombale existe toujours

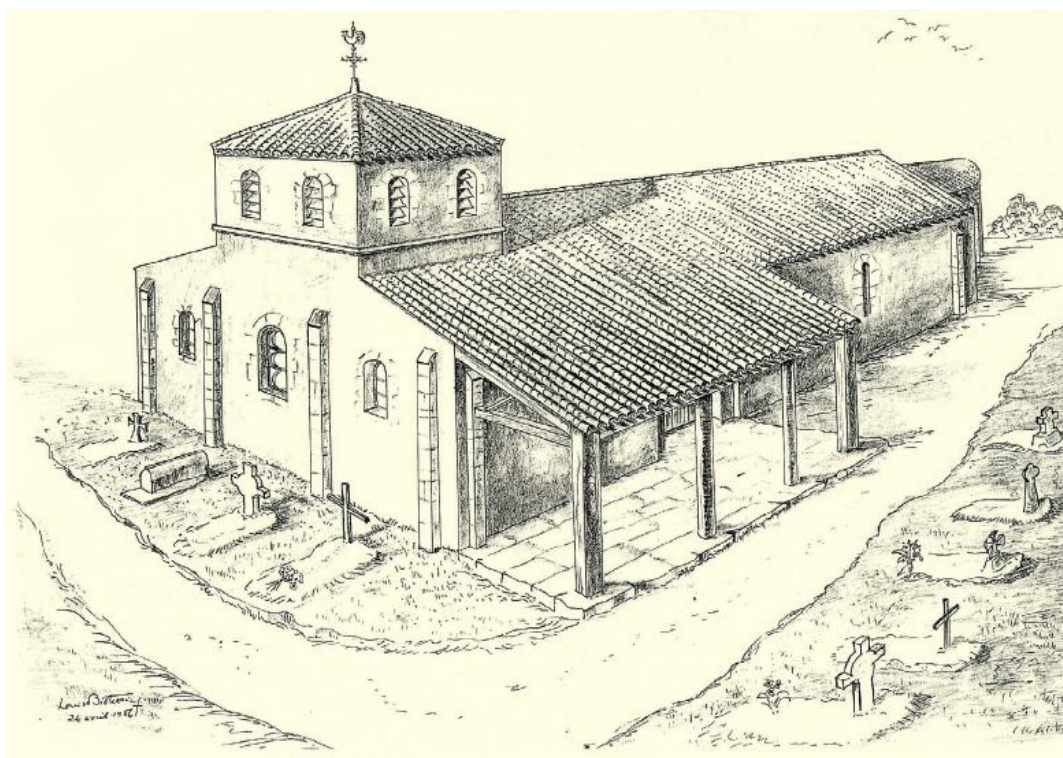
Enfin, l'abbé Deniau signale dans son précis historique, la présence, au fronton d'une porte, d'une inscription provenant de la pierre tombale de saint Macaire, incrustée dans le mur d'une maison de Roussay. Ce fragment de pierre tombale a refait parler de lui au début des années 1960. Véritable pièce archéologique et précieuse relique, elle se présente sous forme d'une modeste pierre de 23 cm sur 43 cm en calcaire coquillier. L'inscription latine gravée « S MACARII ABBIS CORPUS IACET » signifie « Ici repose le corps de l'abbé saint Macaire ».

Plusieurs éléments plaident pour son authenticité : sa toute proximité avec l'emplacement du prieuré Saint-Sauveur, le type d'écriture utilisé et la nature même de la pierre. L'écriture onciale, aux caractères gravés dans la pierre, a prévalu du IV^e au VII^e siècle. Quant au calcaire coquillier, il fait inmanquablement penser à celui qui était extrait des carrières de Doué-en-Anjou à partir des IV^e et V^e siècles pour en faire des sarcophages au cours de toute l'époque mérovingienne (481-751).

Cette pierre était placée au fronton de la maison située 5 rue du Douët-Aubert, propriété de la famille Ménard. Au début des années 1960, peut-être en 1961, le docteur Henri Ménard (1884-1965), apprenant que sa maison natale, jusque-là occupée par sa sœur célibataire Philomène, allait être vendue et subir des travaux, a souhaité que cette pierre fût transférée à l'abbaye de Bellefontaine, dont il fut familier, en qualité de médecin, pendant plus de 40 ans.



Elle est désormais scellée dans le mur d'une vaste salle située à gauche du portail d'accueil de cette abbaye. Vingt-cinq ans plus tard en 1986, l'abbé Louis Biotteau (1914-2012), originaire de Roussay, a imaginé ce que pouvait être le prieuré de sa paroisse natale, comme en témoigne le croquis ci-joint



Le prieuré Saint-Sauveur, fondé par saint Macaire, dans sa configuration du XII^e siècle

